

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



NUYTENS Williams, 2011, *L'épreuve du terrain. Violences des tribunes, violence des stades*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Des Sociétés, 208 p., bibliogr. (André Tessier)

D'entrée de jeu, *L'épreuve du terrain...* nous invite à réfléchir sur dix années d'enquêtes menées par l'auteur à la suite de son doctorat en sociologie pour obtenir sa thèse d'habilitation. William Nuytens est présentement enseignant-chercheur à l'Université d'Artois, en France, où il dirige le laboratoire Sherpas. Le terrain et les enquêtes menés par Nuytens sont pertinents pour l'anthropologie dans la mesure où il a réussi à bien cerner le phénomène des violences du football en France, particulièrement dans le Nord-Pas-de-Calais, auprès du Racing Club de Lens et du Lille Olympique Sporting Club.

L'ouvrage débute avec plusieurs exemples de violences dans et autour des stades de football, dont le « fameux » coup de tête de Zinédine Zidane à la finale de la Coupe du monde contre l'Italie en 2006. En 1985, de violentes bagarres éclatent et font 39 morts et 600 blessés au stade du Heysel en Belgique ; comment peut-on en arriver là ? Comment s'accommoder d'une telle variété d'actes violents pourtant inscrits dans un seul registre ? Pour y répondre, Nuytens a enquêté auprès de plusieurs groupes de supporters au cœur du football du dimanche. Il a opté pour l'étude comparative entre les supporters des grands stades et le football amateur ; une dialectique intéressante, car le modèle « supportériste » relève des socialisations et de contrôles associatifs qui, en contrepartie, semblent institutionnalisés autour du football amateur.

Pour un spécialiste de l'anthropologie du sport et des violences, voilà une lecture intéressante entrecoupée d'une réflexion épistémologique. Chaque thème est bien défini, expliqué, et surtout justifié. L'auteur explore la perspective éliásienne en y faisant quelques ajouts et retraités nécessaires. La thèse de Norbert Elias et d'Eric Dunning (1994 [1986]) repose sur différents concepts : interactions, autocontrôle, pacification, distinction, socialisation, intégration, violence et civilisation. Or, l'auteur affirme que cette thèse l'attire autant qu'elle le révolte, car « elle contient cette puissance théorique qui invite à ne pas l'ignorer » (p. 22). Le cadre théorique repose aussi sur l'approche d'Erving Goffman (1991 [1974]) bien exposée dans *Les cadres de l'expérience*. Dans cette perspective, le lecteur comprend mieux la relation entre l'acteur et la violence, cette dernière n'étant jamais statique ou prévisible mais toujours susceptible de surgir inopinément. D'ailleurs, Nuytens mentionne la difficulté à cerner le sujet, utilisant même la notion d'énigme à résoudre en faisant le constat que ce terrain est une épreuve en soi. L'auteur aborde aussi la violence du point de vue de l'étiologie, cherchant ainsi ses causes et ses facteurs, mais abordant aussi les comportements déviants qui résulteraient d'un défaut d'obéissance aux normes du groupe. La violence est-elle un comportement déviant ? Il n'y a pas de réponse unique aux questions soulevées.

Sur le plan méthodologique, l'ambition première est la construction de la catégorie des violences. Nuytens pose d'excellentes questions qui intéresseront les chercheurs qui travaillent sur d'autres sports, comme le hockey et le rugby, où la violence interagit de manière différente. « Selon ma conception, le football figure donc un cas, un instrument intéressant pour raisonner

la complexité des actes agressifs dans un espace non neutre qu'est le sport» (p. 156). Mais comment mesurer la violence ? Faut-il l'étudier à partir des gestes observés et/ou des paroles entendues ? En tenant compte du degré d'agressivité ? Est-ce à partir des blessures occasionnées ? Que fait-on alors des blessures invisibles, des victimes oubliées, des actes inconnus ? L'auteur n'abuse pas des statistiques ; il mentionne qu'un terrain quantitatif ne suffirait pas, tant le renseignement est indirect. Chez les seniors de la région du Nord-Pas-de-Calais, on compte deux incidents par fin de semaine, selon une estimation effectuée lors d'enregistrements de violences officiellement commises par les producteurs de sanctions. L'auteur a étudié dix clubs en faisant les corrélations entre budgets, nombres de licenciés, nombre d'équipes, et nombre d'éducateurs afin d'analyser, entre autres, si le ratio éducateur vs joueurs avait un impact sur les actes de violence. Les résultats ne sont pas concluants. Nuytens utilise une panoplie de techniques d'enquêtes et défend l'idée qu'on arrive à la violence par une sorte d'escalade qui contient les phases suivantes : frustration, provocation, intimidation, injustice, violence verbale, dérapage (alcool et psychotrope), finalement passage à l'acte. Celui-ci peut prendre plusieurs formes : agression physique, vandalisme, bagarres collectives, confrontations avec les policiers. Ainsi, on revient à la rupture du cadre car il n'y a pas d'uniformité dans les violences : elles sont différentes et imprévisibles. Il y a autant de raisons que d'actes violents : la victoire, la défaite, les autres supporters, l'équipe adverse, le passé étiqueté des équipes, les entraîneurs, les joueurs, et finalement les arbitres, lesquels s'avèrent souvent le « détonateur » des situations de violence.

On aurait apprécié que soit davantage expliquée l'origine de la violence d'un point de vue historique et culturel, et pas seulement étiologique. Comme le dit si bien l'auteur : « Il suffit de partir du principe que chaque homme contient la violence, qu'il est capable en outre de l'exprimer n'importe où » (p. 30). Quelques thèmes auraient mérité d'être développés en reliant mieux, par exemple, les rivalités à des questions identitaires (Bromberger 1995), ce cocktail menant souvent à la confrontation. Du fait qu'elle repose presque exclusivement sur des références sociologiques, on ne peut qualifier cette recherche de véritable ethnographie au sens anthropologique du terme. Cela n'enlève cependant rien à la qualité méthodologique et à l'apport théorique de l'ouvrage qui permet de comprendre mieux, et surtout, de cerner le phénomène des violences. En conclusion, c'est une lecture stimulante pour les spécialistes qui s'intéressent à la compréhension du couple sport et violence, particulièrement du football en France. Cet ouvrage passe en revue dix années de terrain : une contribution importante pour les chercheurs des études sportives en sciences sociales.

Références

- BROMBERGER C., 1995, *Le match de football*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- ELIAS N., 1994 [1986], *Sports et civilisation. La violence maîtrisée*. Paris, Fayard.
- GOFFMAN E., 1991 [1974], *Les cadres de l'expérience*. Paris, Les Éditions de Minuit.

André Tessier
Département des Sciences sociales
Cégep Limoilou, Québec (Québec), Canada